L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

DIMANCHE, No 73, 2ème ANNÉE.

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI MATIN, 7 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERBCAULT.

TROISIEME PARTIE.

LE CATASTROPHE.

III.

Le premier coup de la faux.

Calme qui, tout en simulant un profond sommeil, n'avait rien perdu des paroles du Breton, s'était levé en s'étirant les bras et s'était dirigé lourdement vers la porte de sortie.

—Ah! Calas! s'était écrié Numa.

Et s'approchant de lui, il avait dit à voix basse, en le regardant fixement:

—N'oublie pas que je veux avoir l'honneur de tout ce qui arrivera aujourd'hui. Nous partagerons le profit après. Tu ne m'abuseras plus d'hypocrisie, j'espère. Mais s'oublie pas que si toi ou quelqu'un des prisonniers que les républicains fervent sans aucun doute dans le sourd de la journée, quitte ce canton sans mon ordre, je te ferai exécuter sous un prétexte quelconque, et, tel mort, je m'arrangerai là dessus avec l'opinion des patriotes. Je le jure sur l'autel de la patrie.

—Jure le sur ton ambition, Numa.

—Tu as raison, je ne jure sur ma légitime et patriotique ambition d'utiliser mon zèle au service de la nation. Mais toi, me jures tu de m'obéir en tout?

—Je puis te faire cette promesse. J'attendrai les ordres jusqu'à la nuit, si le hasard veut que nous soyons séparés.

Il sortit en toute hâte.

Sylvain et son compagnon, après avoir reçu de nouveaux ordres de Numa, sortirent à leur tour et reprirent pour regagner la Croix du Prêche, le sentier qui longeait le fief Saint Michel.

—Tiens, dit le valet, en aperçevant, aux rayons du soleil levant, deux personnages étendus au pied du fossé et dont l'un en l'aperçevant, s'était retourné sur la face, voilà le même régicéd par la liberté, Carpe Hanvin! Déjà ivre, dès le matin, mon vieux!

—Dos le matin, jamais, répondit le misérable d'une voix aviné.

—Je veux dire que tu t'y es pris de bonne heure.

—Dé bonne heure. *Nego.* Je m'y suis pris tard. Je ne suis pas ivre dès le matin, puisque je n'ai pas bu depuis hier soir. *Nego mojorem*, ouvrée conséquemment. Ivre, oui, puisque c'est le plus noble attribut de l'homme et du citoyen: le droit d'aller et de venir. Mais, dès le matin, jamais, c'est trop tard!.....

—Si, dès le matin, puisque c'est que c'est que cette bouteille là, que tu cashes aux autres!

—Ça, c'est un don du Génie de la patrie. Les brigands m'ont enfermé, hier au soir dans une armoire, et le Génie de la liberté est venu dépouser ça entre mes jambes. Je les reçu avec ferveur, ce don, parce que c'est une bouteille, mais ce qu'elle contient, c'est trop fort: c'est peut être de l'eau bénite ou du vulnéraire.

—Allons, viens avec nous, nous en viderons une autre en chemin.

—Où cela?

—A la Croix du Prêche!

—Non, il faut que je reste ici pour bénir le pillage, pour sancthier l'incendie et unir les bons sans culottes avec les jolies esclaves du fanatisme.

—Et qu'est-ce que c'est que ce citoyen qui dort si bien le nez caché entre ses bras? J'ai envie de le réveiller avec la pointe de mon sabre.

—N'y touche pas. C'est un tape-dur. Il n'est point patient. Je suis en train de le convertir à la religion de la nature et de l'humanité.

Les deux compagnons s'éloignèrent en riant. Carpe Hanvin, après avoir jeté de leur côté un regard railleur, prit la bouteille à son revers, le vida et retomba sur le fossé où il s'endormit.

Son camarade, le tape dur, redressa prudemment le dos, et, se mouvant comme sous un immense bonnet rouge, la physionomie austère de Dryan Miquelot.

Il se leva et s'avança lestement dans la direction prise par le Sylvain et le valet de boucherie.

Mais il ne tarda pas à constater qu'ils étaient suivis à distance par une bande d'une douzaine de patriotes armés, que Calas commandait, et qui venaient de sortir du fief Saint Michel.

Il s'arrêta. Puis, après un moment de réflexion, il s'élança dans les champs sur la gauche.

C'est à peu près à ce moment qu'Anthyme de Bouquetey débarquait au petit havre d'Iléguerville, et se jetait dans le même chemin qu'il avait parcouru la veille à cheval. Ce chemin, par ou, hier matin, nous avons vu s'engager Mare et Louis (Cramoisan), et qui allait bientôt être rouvert par l'écho des cris, des chants et des blasphèmes de la bande des terroristes havrais, était encore solitaire.

Anthyme, appuyé sur le bras du colossal Mathurin, s'avançait à pas lent, muet, le corps brisé, l'âme abattue et le cœur serré par les plus tristes pressentiments.

Tiens, dit le matelot en mettant en main en guise d'abat jour devant ses yeux, ou dit, qu'il qu'on aperçoit de la fumée sortir de la chaumière de maître Louis, là bas, au bout du plateau.

—Avançons en droite ligne vers la Croix du Prêche, mon bon Mathurin, je vais en voir clair, dit Anthyme d'une voix faible et haletante.

Le matelot reprit sa marche, arrondissant le bras ou s'appuyait son compagnon, mesurant ses pas, reprimant ses grandes brusques, avec une gaucherie touchante, et jetant sur le visage de son compagnon quelque inquiétude protectrice qui distingue le sentiment maternel.

—Ah! ît Anthyme en tombant aussi quelques minuts après.

Et quoique sa figure fût livide et que la matinée fût fraîche, de grosses gouttes de sueur coulaient sur son visage.

—Vaudrait bieux mieux, Maître, que je vous prenne sur mon épaule. Vous ne pèserez pas plus dans mes mains de barange. Moi, je porterais le bon Dieu, dit le matelot avec un ouif orgueil en élargissant ses épaules herculéennes.

—Non, marchons, répondit Anthyme en se relevant. Tu vois ce que c'est de nous, mon pauvre garçon, reprit il en ajrêtant de nouveau au bord de quelque temps. Hier, j'étais bien fort, bien fier, et depuis quinze jours il me semblait que j'étais bati en acier. Le sommeil, le fatigue, le faim, rien ne triomphait de moi. Mais on dit dit que mes forces ne devaient al ler que jusqu'à ce bateau, où je comptais trouver ma famine. Et quand j'ai vu que le vaisseau n'était point là, j'ai senti que mes jambes ne me coupaient tous les muscles.

—Pois, faut que je vous dise, Maître, moi je n'osais point parler parce qu'il y avait là de grandes gens, mais j'aurais bien voulu m'opposer. Ta matelot qui a tant insisté pour vous amener et qui vous a mis à bord de nuag, on s'était point naturel. D'ailleurs, il n'a pas que je le reconnaissais pour un de nos camarades de contrebande que le père Feuilloty, ah! oui, matin, celui-là, a chassé de notre société comme voleur. Mais il est allé mener à terre M. le curé M. le baron d'Enneval. Je le retrouverai peut être bien, et je le prendrai à la gorge pour qu'il s'explique.

Ils s'étaient remis en marche.

—Tu vois là bas ce ribon d'arbres, Mathurin, à un quart de lieue, guère plus! Derrière nous trouverons le sentier qui mène de Saint-André à la Croix du Prêche, en passant entre Criquetot et Villainville.

—Bon, tout ira bien, Maître. Si vous n'avez plus de forces, moi je n'ai pour deux, vous n'avez point perdu votre bonne humeur, vous dirigeez. Ah! si le brave maître Méliqn Feuilloty était ici, le matlot, voyez vous: le dirais: vous pouvez donner sur vos deux épaules! Pourquoi, pour ça, oui!

—Mon esprit, murmura Anthyme, en se comant le front, il est comme entouré d'un voile qui le rend plein de brume. Tiens! je mis prêt à jurer que je viens d'entendre une décharge de coups de pistolets, là justement derrière ce ribon d'arbres.

—Je n'ai rien entendu! Mais vous avez nous autres matelots, nous n'entendons point les bruits sourds.

Anthyme avait repris la route d'un pas moins lourd. Tout bruit insolite qui approchait du lieu de refuge de Marie-Josephe était une menace, l'occasion d'une angoisse nouvelle; et le redoublement de son inquiétude avait momentané rendu disparu sa langueur.

Ils arrivèrent derrière les arbres au pied desquels serpentait le sentier et devant lesquels s'étendait une large plaine. Ils suivirent la route, sur la droite.

—Tiens, vois tu, s'écria brusquement Bocquey la bas, ce corps étendu en travers du chemin.

Il se mit à courir. Mathurin, qui le savait lourdement, l'entendit pousser un cri déchirant. Il le vit s'agenouiller auprès du corps, poser son oreille sur la bouche de l'homme étendu, se relever, regarder autour de lui, tourner plusieurs fois sur soi-même, comme un homme égaré, se laisser glisser sur la terre et rester quel que temps le front rasé entre ses mains.

Quand le matelot s'approcha, Anthyme releva le front, sa face était terriblement tirée, son teint verdâtre et ses lèvres décolorées, mais son regard avait retrouvé toute sa fermeté.

—Frédéric! s'écria-t-il, d'une voix sourde, où montrant à Mathurin l'homme qui portait sur son visage tous les signes de la mort prochaine.

Anthyme baigna son visage dans la rosée et vint s'appliquer sur le front du moribond. Après avoir renouvelé plusieurs fois cette opération, il vit enfin le vieillard entr'ouvrir les yeux.

Le jeune homme parla, le vieux paysan parut le reconnaître. Son doigts s'agitèrent comme s'il voulait lui saisir la main.

—Ils étaient deux, murmura-t-il d'un ton à peine distinct, mais qui paraissait être le ton de l'excuse. Il n'y en a plus qu'un! Nous avons été pris en traitres!

—Et.....? Marie-Joseph?

—Par là! sur Pauvel! répondit le vieillard en levant légèrement le bras, mais sans que la direction fut clairement indiquée.

Puis par un mouvement lent il rapprocha ses bras l'un de l'autre, il joignit les mains, ses doigts s'emboîtèrent et se serrèrent aussi bruyamment que s'ils avaient été poussés par une détente. Ils le vit agiter ses lèvres blêmes, ses yeux se dilatèrent, puis devinrent fixes. Un tressaillement agita tous ses membres, qui se roidirent, et le tête, légèrement soulevée, tomba

Anthyme se pencha de nouveau sur les lèvres du vieillard, encore la tête et fit un signe au matelot qui regardait cette scène d'un air effaré. Mathurin prit le cadavre, le porta dans l'ombre voisine en murmurant une prière, et, après avoir croisé deux branches de chêne qu'il disposa en croix sur la poitrine de vieux paysan, il reprignit Anthyme en murmurant:

—Il faut bien que ces faiffe chiens apprennent qu'il y a encore des chrétiens. Moi, le gouvernement m'a passé d'être brave homme. Oui, maître, dit-il en approchant du vicomte, qu'était assis et restait la tête courbée sur un poitrine, je n'ai point parlé, parce qu'il y avait là de grandes gens, mais j'aurais bien voulu m'opposer. Ta matelot qui a tant insisté pour vous amener et qui vous a mis à bord de nuag, on s'était point naturel. D'ailleurs, il n'a pas que je le reconnaissais pour un de nos camarades de contrebande que le père Feuilloty, ah! oui, matin, celui-là, a chassé de notre société comme voleur. Mais il est allé mener à terre M. le curé M. le baron d'Enneval. Je le retrouverai peut être bien, et je le prendrai à la gorge pour qu'il s'explique.

Ils s'étaient remis en marche.

—Tu vois là bas ce ribon d'arbres, Mathurin, à un quart de lieue, guère plus! Derrière nous trouverons le sentier qui mène de Saint-André à la Croix du Prêche, en passant entre Criquetot et Villainville.

—Bon, tout ira bien, Maître. Si vous n'avez plus de forces, moi je n'pour deux, vous n'avez point perdu votre bonne humeur, vous dirigeez.

—Ah! si le brave maître Méliqn Feuilloty était ici, le matlot, voyez vous: le dirais: vous pouvez donner sur vos deux épaules! Pourquoi, pour ça, oui!

—Mon esprit, murmura Anthyme, en se comant le front, il est comme entouré d'un voile qui le rend plein de brume. Tiens! Je mis prêt à jurer que je viens d'entendre une décharge de coups de pistolets, là justement derrière ce ribon d'arbres.

—Je n'ai rien entendu! Mais vous avez nous autres matelots, nous n'entendons point les bruits sourds.

Anthyme avait repris la route d'un pas moins lourd. Tout bruit insolite qui approchait du lieu de refuge de Marie-Josephe était une menace, l'occasion d'une angoisse nouvelle; et le redoublement de son inquiétude avait momentané rendu disparu sa langueur.

Ils arrivèrent derrière les arbres au pied desquels serpentait le sentier et devant lesquels s'étendait une large plaine. Ils suivirent la route, sur la droite.

—Tiens, vois tu, s'écria brusquement Bocquey la bas, ce corps étendu en travers du chemin.

Il se mit à courir. Mathurin, qui le savait lourdement, l'entendit pousser un cri déchirant. Il le vit s'agenouiller auprès du corps, poser son oreille sur la bouche de l'homme étendu, se relever, regarder autour de lui, tourner plusieurs fois sur soi-même, comme un homme égaré, se laisser glisser sur la terre et rester quel que temps le front rasé entre ses mains.

Quand le matelot s'approcha, Anthyme releva le front, sa face était terriblement tirée, son teint verdâtre et ses lèvres décolorées, mais son regard avait retrouvé toute sa fermeté.

—Frédéric! s'écria-t-il, d'une voix sourde, où montrant à Mathurin l'homme qui portait sur son visage tous les signes de la mort prochaine.

Anthyme baigna son visage dans la rosée et vint s'appliquer sur le front du moribond. Après avoir renouvelé plusieurs fois cette opération, il vit enfin le vieillard entr'ouvrir les yeux.

Le jeune homme parla, le vieux paysan parut le reconnaître. Son doigts s'agitèrent comme s'il voulait lui saisir la main.

—Ils étaient deux, murmura-t-il d'un ton à peine distinct, mais qui paraissait être le ton de l'excuse. Il n'y en a plus qu'un! Nous avons été pris en traitres!

—Et.....? Marie-Joseph?

—Par là! sur Pauvel! répondit le vieillard en levant légèrement le bras, mais sans que la direction fut clairement indiquée.

Puis par un mouvement lent il rapprocha ses bras l'un de l'autre, il joignit les mains, ses doigts s'emboîtèrent et se serrèrent aussi bruyamment que s'ils avaient été poussés par une détente. Ils le vit agiter ses lèvres blêmes, ses yeux se dilatèrent, puis devinrent fixes. Un tressaillement agita tous ses membres, qui se roidirent, et la